

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE

DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

TOME DIXIÈME

1891

LYON

H. GEORG, LIBRAIRE

65, RUE DE LA RÉPUBLIQUE

PARIS

G. MASSON, LIBRAIRE

20, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1891

le midi de la France. J'ai pu le constater moi-même dans les nombreuses courses que j'ai dû faire dans ces régions au nom de la Commission instituée au Ministère de l'Instruction publique pour la conservation des monuments mégalithiques.

Ainsi que je vous l'ai indiqué autrefois en vous parlant des résultats de mes campagnes dans l'Ardèche, un grand nombre de dolmens, et, ceux-là mêmes qui méritaient le plus d'être conservés à cause de leur volume considérable et de la richesse des mobiliers funéraires qu'ils renfermaient, ont été renversés par le temps à la suite de fouilles mal comprises.

Il n'en est pas de même partout heureusement et, grâce aux soins tout scientifiques que M. Carrière a apportés dans ses fouilles de Saint-Alban, l'on a non seulement la satisfaction de se trouver en possession de renseignements précis sur la disposition de ces monuments funéraires et sur leur contenu, mais on aura encore la certitude que leur solidité n'a pas été atteinte et que leur conservation est assurée.

COMMUNICATION

NOTES ETHNOGRAPHIQUES SUR LES NATURELS DE L'ILE DE NIOS, SUD-OUEST DE SUMATRA¹

PAR M. WRAY

Une partie d'une collection faite par M. G.-B. Cerruti dans l'île de Nias, a été récemment acquise par le Gouvernement pour le Muséum. Quelques mots sur cette collection et le peuple peu connu qu'elle représente.

Pulos Nias est une des chaînes d'îles bordant la côte sud-ouest de Sumatra. Elle a environ 70 milles de longueur sur 25 milles de largeur, et elle est distante de 60 milles environ de ce qu'on peut appeler le continent.

On dit la population nombreuse ; elle ne comporte qu'une seule race, mais divisée en beaucoup de tribus placées sous des chefs

¹ *The Perak government, Gazette, n° 3 Taiping, Friday, Jan. 3, 1891 (Vol. IV).*

indépendants. Le peuple est décrit comme très blond, et appartient probablement à ce que Logan appelle la race « indo-nésienne », avec des affinités réelles avec les Dayaks. La chasse aux têtes humaines est commune chez eux comme à Bornéo, et la plupart des maisons sont ornées de crânes.

Cependant le cannibalisme leur semble inconnu, mais la chasse à l'esclave, qui entretient de continuelles guerres entre les tribus, semble être faite sur une grande échelle, les esclaves sont vendus aux marchands de Padang, de Natal et d'Atchin. Marsilen dit que les esclaves sont la principale exportation et estime à 600 le nombre d'esclaves vendus annuellement.

Leurs armes consistent en lances à pointe de fer, généralement barbelées, en couteaux de deux modèles, ressemblant quelque peu aux Kadubong Achè; en boucliers de deux types distincts. Le plus petit est essentiellement un pare-coups, développé latéralement dans le centre et se tient dans une main, tandis que l'autre a la forme d'un long bouclier Dayak. Il est en bois léger et couvert quelquefois avec du cuivre, et boulé avec des bandes de bois plus dur. Il a un manche pour passer le bras. Il est orné de touffes des fibres d'ijoh.

Ni les arcs, ni les flèches ne semblent leur être connus. Ils ne connaissent pas non plus les bateaux; ils font seulement des radeaux pour traverser les rivières. Ils travaillent eux-mêmes le fer de leurs armes, et le soufflet à double cylindre est employé pour remplacer le vent dans leur forges, les mêmes en toute façon que ceux employés par les Semangs du Perak supérieur, et les habitants les plus éloignés de Madagascar. Ils portent les casques en fibre noire d'ijoh, quelque peu analogues à ceux en fibre de coco que portent les insulaires des Sandwich. Des armures tissées avec des fibres probablement d'*Iibisceus tiliaceus* sont aussi en usage. Des armures en cuir de buffle sont aussi portées, dit-on, mais il n'en existe pas dans la collection.

Aux étuis des couteaux sont attachées quatre ou cinq dents d'animaux tels que tigres, rhinocéros, etc.; citons encore une petite idole en bois sculpté, et plusieurs boîtes en bambou contenant des pierres.

Celles que l'on possède renferment chacune douze cailloux. On suppose que ces pierres ont été recueillies à l'endroit où un homme a été tué. Tous ces talismans sont pliés dans un morceau d'étoffe rouge.

Des trappes, pareilles à celles des Sakais, sont employées pour tuer des cochons, des cerfs, etc. On doit aussi mentionner que la mâchoire inférieure des animaux est conservée et accrochée, aux trophées dans les maisons, comme chez les Sakais des parties sauvages de Pérah.

Il y a deux sortes de lampes en usage chez ces sauvages. L'une est en cuivre jaune, l'autre en argile cuite. Cette dernière lampe et une petite idole sont les seuls exemplaires de poterie que M. Cerruti a vus. Les bambous sont employés pour les ustensiles de cuisine de la même façon que chez nos Sakais et nos Semangs.

Le vêtement des hommes est en écorce et sans manches. Leur coiffure est en jonc tressé.

Le vêtement des femmes consiste en habits à manches en écorce, et en un sarreau ouvert de grenus, tissu indigène, qui descend jusqu'aux genoux, un vêtement de dessous plus beau leur enveloppe le corps si étroitement que les femmes Nias marchent comme si leurs genoux étaient attachés ensemble. Elles se coiffent comme les hommes. Des bracelets de perles, des coquilles et des brassards en fil de cuivre complètent leur toilette. Les boucles d'oreilles sont larges, et le lobe de l'oreille est tellement distendu qu'il touche quelquefois les épaules.

Des paniers et toute la vannerie sont bien faits et ornés de jolis dessins ; la vannerie en couleur rappelle celle des Patani, quoiqu'elle lui soit inférieure au point de vue artistique.

Toutes les maisons renferment des idoles grossièrement taillées dans le bois. Elles représentent de bons et de mauvais esprits et sont invoquées avec des offrandes de viandes, etc. Elles sont généralement attachées ensemble, en famille, les deux figures du centre étant le père et la mère. Quelques-unes de ces figures représentent des animaux, des oiseaux, des serpents, et beaucoup de figures humaines ont des cornes sur la tête.

De longues files d'idoles s'élevant jusqu'à trente et quarante

dans certains cas, sont employées par les prêtres qui combinent aussi la médecine avec leurs offices. La maladie semble être traitée en faisant une figure en bois et en attachant une pierre sur la partie malade du corps. Les idoles attachées ensemble en cercle sont aussi accrochées dans la maison d'un malade.

Les instruments de musique sont représentés dans la collection de Cerruti par des fifres en bambou, un harmonica en bois grossier, de petits tambours couverts en peau de serpent, de *gumbardes* (?) en palinier, enfin quelques autres instruments en bambou très semblables à ceux des Sakais et des Semangs.

COMMUNICATION

LE BŒUF DANS LE PÉLOPONÈSE A L'ÉPOQUE MYCÉNIENNE

PAR M. CH. CORNEVIN

On savait, par les poèmes homériques, que le bœuf vécut à l'état sauvage dans l'Hellade et que la Macédoine et la Thrace en ont été particulièrement riches. Plusieurs passages de l'*Illiade* et de l'*Odyssee* l'affirment.

Ce renseignement restait vague et sujet à controverse en raison même de la source d'où il émanait, car il est difficile de démêler ce qui, dans le chef-d'œuvre d'Homère, est strictement historique et ce qui est fiction. On ne sait pas d'une façon suffisamment précise de quelle époque il retrace l'état social et les luttes. A plus forte raison, n'avait-on aucun renseignement sur le type de *bovin* dont il était question. S'agissait-il de l'*aurochs*, très répandu en Europe depuis la période quaternaire jusqu'au moyen âge et qui vit encore au Caucase, dans la forêt d'Atzikhov, ou du *zébu* ou de quelque *taurin* spécial? On ne savait rien non plus de la façon dont on s'y prenait pour le capturer, quel qu'il fût.

Les recherches archéologiques contemporaines dissipent peu à peu les obscurités et le zèle des chercheurs s'intéressant aux temps héroïques de la Grèce, entre lesquels M. Schliemann occupait une place si distinguée, n'est point stérile. Les fouilles faites, à Mycènes,